

VIE PÉDAGOGIQUE



LA PART DES TECHNIQUES DE L'ÉCOLE MODERNE dans la COLONIE DE VACANCES

Afin d'éviter tout nouveau malentendu, il me semble nécessaire de préciser, une fois de plus, que sur le plan des colonies de vacances, nous n'avons eu et n'aurons jamais la prétention stupide de nier ou de méconnaître le très sérieux et très intéressant travail d'organisation, de recherche, de mise au point et d'amélioration rationnelle poursuivi par les CEMEA. Je rappelle que presque tous nos camarades de l'équipe colonies de vacances sont des adhérents des Centres d'entraînement et ont suivi des stages de formation. Quelques-uns sont même instructeurs aux CEMEA. C'est dire que nous serions tout disposés à admettre ce que m'écrivait en avril dernier l'un des plus qualifiés parmi les délégués régionaux des Centres, « qu'un seul et grand mouvement d'éducation moderne, nouvelle et laïque s'exprime pour l'École à la CEL, pour les loisirs et les vacances aux CEMEA. »

Nous serions tout disposés à admettre ce souci quelque peu sommaire de spécialisation si nous n'étions persuadés du danger qu'il y aurait à séparer aussi nettement la vie scolaire de la vie en colonie ! Partisans de l'unité de l'éducation, nous ne pouvons que continuer à considérer l'enfant en soi. Il n'existe pas, pour

nous, dans le même enfant un élève pendant une partie de l'année et un colon pendant les vacances. Je sais que c'est là le sentiment profond de tous nos camarades de la CEL et de bon nombre de ceux des CEMEA.

Cela est si vrai que beaucoup d'éducateurs s'inspirent dans leur classe des principes et des techniques élaborés, expérimentés et enseignés dans les Centres et que beaucoup de directeurs de colonies utilisent, avec leurs moniteurs et leurs colons, le journal imprimé ou polycopié, les échanges divers, les techniques d'expression libre, autant de procédés modernes d'éducation libératrice que, depuis sa création, la CEL a utilisés, fait connaître et lancés en quelque sorte dans le domaine public scolaire, péri-scolaire et post-scolaire.

C'est justement le rôle essentiel que s'est assignée, au sein de la CEL, notre équipe de travail des colonies de vacances, d'étudier la part que peuvent apporter dans les colonies de vacances les techniques de notre mouvement de l'École moderne, celles que nous appelons « Techniques Freinet », sans la moindre arrière-pensée de sauvegarder une quelconque marque de fabrique.

Après ce trop long exorde, dans le seul souci d'indiquer le but que nous poursuivons, une importante mise au point me paraît indiscutable.

J'entretiens une correspondance très intéressante avec un de nos bons camarades de l'ouest, instructeur aux CEMEA. J'imagine que les idées qu'il défend sont aussi celles des Centres. Qu'il me soit permis entre autres de rapporter deux extraits de ses lettres. Tant de points communs nous nous n'issent, qu'il ne m'en voudra sans doute pas de m'attarder sur les seules choses qui risquent de nous séparer.

Parlant de sa conception des besoins de l'enfant, ce camarade déclare que « le besoin d'action et de repos se manifeste surtout par le **jeu**, qui est, chez l'enfant, selon lui, **une activité naturelle**, l'affirmation et l'épanouissement de sa personnalité, en même temps qu'une série d'expériences sur lui-même et sur le milieu. »

Notre camarade énumère les autres besoins de l'enfant : besoin de **sécurité**, **d'ordre**, **d'affection**, besoin d'**indépendance** qui est une réaction naturelle contre « le joug de l'adulte et tous les autres jougs », besoin d'**expression** qui se satisfait aussi **dans le jeu**, besoin d'**association** en dehors de l'adulte, besoin de **fiction** qui trouve sa satisfaction dans la rêverie, les récits et encore le **jeu** et enfin besoin de **connaître** qui explique l'**expérimentation**, les **questions** et le désir général d'**information**.

Il semblerait découler de cette énumération, que le jeu entre pour une part prépondérante

dans les besoins naturels de l'enfant, ce qui justifierait presque les déviations, les excès que nous pouvons constater dans certaines colonies où l'on s'évertue à proposer aux enfants des quantités de jeux inventés par les adultes et presque toujours empruntés au scoutisme ou imités du scoutisme.

On sait déjà que nous ne pouvons être d'accord avec une affirmation que démentent journellement les faits dans des milliers de collectivités d'enfants. Alors que nous persévérons à démontrer expérimentalement dans nos classes la primauté du travail **motivé** sur toute autre forme d'activité, nous ne pouvons admettre que ces mêmes enfants puissent avoir, hors de nos classes, des besoins fonctionnels différents. Et c'est pourtant ce que je trouve indiqué explicitement dans une autre lettre de notre camarade :

« En colonie, écrit-il, l'enfant est en vacances. Il faut donc **exclure tout caractère scolaire**. La colonie **n'est pas le complément** de l'école. C'est une période de repos intellectuel et de récupération physique. Il ne s'agit pas d'inaction, mais d'action libre et modérée. »

Il faudrait définir, me semble-t-il, ce que notre camarade entend par « caractère scolaire ». S'il s'agit de devoirs et de leçons du type traditionnel, il est bien évident que nous sommes entièrement d'accord avec lui. Mais l'Ecole moderne a supprimé les devoirs et les leçons du type traditionnel. En juin dernier, j'entendais avec surprise un responsable de l'organisation de plusieurs importantes colonies, dire à ses directeurs : « Vous n'avez **rien à enseigner** aux enfants pendant la durée des vacances. » Et cet organisateur précisait sa pensée : « Il ne faut jamais confondre **éducation et enseignement**. »

Je pense, quant à moi, qu'il y a surtout confusion dans l'esprit de beaucoup de gens bien intentionnés entre l'enseignement **autoritaire, livresque, abstrait** et celui que nous nous appliquons contre tous les dénigrements et toutes les incompréhensions à baser sur l'intérêt, l'affectivité et la vie.

Je vais me permettre de citer un exemple.

Au cours des dernières vacances, les enfants de la colonie que je dirigeais, dans les Pyrénées, je parle des groupes de grands, ont éprouvé pour la spéléologie un engouement que cette colonie n'avait encore jamais connu. Les nouvelles journalières que nous avions, des péripéties dramatiques de l'expédition Cosyons, n'étaient sans doute pas étrangères à ce besoin incessant de découverte qu'éprouvaient nos garçons. La moindre cavité, dans un rayon de dix kilomètres, reçut la visite de nos spéléologues en herbe. Travail-jeu sportif au premier titre, que nous nous décidâmes, les moniteurs et moi-même, à encourager, non sans avoir pris, au cours de longues discussions préalables, de

très sévères mesures de sécurité, afin de rendre impossible tout accident.

Les enfants ne parlaient que de leurs grottes, des fouilles entreprises, des objets multiples et hétéroclites rapportés le soir dans les sacs à dos, ossements, tessons de poteries, débris de colliers, minutieusement débarrassés sous un filet d'eau, de l'argile qui les enrobait, et classés soigneusement dans notre collection.

Pourrait-on nous faire grief, devant une pareille motivation, d'avoir, non pas **fait des leçons** mais répondu de notre mieux aux multiples questions qui fusaient sans cesse, d'avoir interviewé, avec les enfants, le conservateur d'un musée voisin, d'avoir précisé la façon rationnelle de conduire des fouilles et essayé d'expliquer l'origine préhistorique et l'utilisation faite par les hommes des lointaines époques, des documents mis à jour ! Aurions-nous dû dire aux enfants : « Amusez-vous. Ne questionnez pas... On vous enseignera tout cela à l'école, en octobre prochain. Ici, nous sommes en vacances... Jouez donc ! » Je laisse à penser comment nos garçons, avides de savoir immédiatement ce qui les préoccupait, auraient accueilli un pareil raisonnement. De même, si nous avions essayé, au cours d'une de ces journées enthousiasmantes, d'organiser le plus alléchant des grands jeux emprunté au meilleur des manuels ou inventé par le plus astucieux des moniteurs, je doute fort que nous ayons pu réussir à voir les enfants oublier la spéléologie pour adhérer à notre initiative.

Je pourrais m'étendre sur d'autres exemples aussi éloquents pour montrer que l'on peut souvent procéder, en colonie, exactement comme dans nos classes vivantes. Une bonne colonie a tout à gagner d'une adaptation intelligente de certaines techniques de l'Ecole moderne. Et je m'empresse d'insister sur ce terme d'**intelligente** qui peut paraître assez prétentieuse car, si aucune motivation ne poussait à l'emploi de ces techniques, ou si leur utilisation intensive risquait de compromettre, ne fût-ce qu'un instant, chez l'enfant, l'idée même de vacances, nous serions les premiers à faire amende honorable et à les réserver strictement pour la classe.

C'est le cas de notre technique de base, le journal imprimé. Il résulte de multiples expériences honnêtement conduites, que, d'une part l'initiation préalable, le temps pris par la composition et le reclassement d'autre part, rendent l'utilisation de l'imprimerie à peu près impossible en colonie, sauf exceptionnellement pour l'impression d'un programme de fête, d'un menu ou d'une page spéciale. Par contre, quelques camarades continuent à sortir, dans leur colonie, un journal-souvenir, tiré au limographe. Les textes peuvent être écrits par les enfants, recueillis de la bouche des enfants, par les moniteurs, ou écrits par un adulte-secrétaire au milieu d'une réunion animée au

cours de laquelle chaque enfant apporte sa participation orale.

Mais comme c'est encore là un procédé qui peut rappeler un peu trop la classe, fût-elle moderne, je pense que la meilleure des adaptations du journal scolaire à la colonie, serait la page hebdomadaire donnant les nouvelles détaillées de la collectivité, page tirée au limographe et insérée régulièrement, à jour fixe, dans la correspondance personnelle des colons avec leurs familles. A l'école et à la colonie Freinet, on appelle cette feuille la « page du lundi ». Dans la colonie que je dirigeais, en août dernier, nous faisons, nous aussi, la page du lundi, à la plus grande satisfaction des enfants, des moniteurs, des organisateurs et surtout des familles tout heureuses de recevoir ainsi, chaque semaine, d'aussi copieux et d'aussi passionnants détails sur notre vie. Pour les textes, le moniteur-chef se contentait d'effectuer la synthèse des comptes rendus fournis par les équipes. Un moniteur, toujours volontaire, se chargeait du tirage. Il était souvent aidé par des enfants, mais ne leur imposait jamais cette participation.

Un certain nombre supplémentaire de ces pages, quelques reportages vécu sur des sorties, des explorations, des excursions ou des veillées, quelques dessins ou linos, quelques photos caractéristiques, et voilà, avec le programme de la fête et des menus, les éléments tout trouvés d'un beau journal-souvenir que l'on peut échanger avec d'autres colonies et remettre aux enfants, au moment de leur départ.

Une autre de nos techniques essentielles, celle des échanges interscolaires divers, peut fort bien, elle aussi, être adaptée à la colonie de vacances.

En 1951, la colonie de Vence avait tenté, avec le camp laïque varois, installé au Logis-du-Pin, une expérience réduite portant sur seize enfants, d'échange de colons pendant huit jours. Les résultats très encourageants, les réactions des garçons, leurs apports personnels et leur enrichissement ont été soigneusement notés par nos camarades Jardin et Jacques Bens.

Cette année, la colonie dont j'étais chargé voisinait avec une colonie de la Fédération des œuvres laïques d'Oran, colonie dirigée par notre camarade Linarès, de Bouguirat. Nous avons pu organiser des rencontres, des sorties, des veillées communes, au cours desquelles des enfants de régions fort dissemblables et même de rares différentes, ont été fraternellement mis en contact. Cette expérience fut, pour les colons les moniteurs ainsi que pour Linarès et moi-même riche d'enseignements. Facilitée, évidemment, par la proximité immédiate de nos deux colonies, elle nous a permis d'envisager la possibilité de relations épistolaires, ainsi que de visites entre deux ou plusieurs colonies laïques, même plus éloignées.

Après notre congrès de La Rochelle, j'ai rendu compte, trop succinctement, de la conception vraiment révolutionnaire qu'a de la colonie de vacances notre bon camarade Leclère, du Merlerault (Orne). Je rappelle que ses élèves organisent et financent eux-mêmes, grâce à la coopérative scolaire qu'ils gèrent en cours d'année, les dépenses essentielles de leurs vacances. Ils les prennent avec leurs **propres instituteurs**, à 300 km. de leur village. Les membres du bureau de la coopérative scolaire assurent les achats nécessaires et tiennent leur comptabilité. Par l'organisation des divers services, y compris la cuisine, tous les enfants participent activement à l'œuvre commune.

Voilà qui nous permet d'imaginer, pour des enfants qui ne bénéficient pas des colonies ordinaires, une forme de colonie de vacances dans laquelle les techniques de l'École moderne prennent une part prépondérante. Ne s'agit-il pas, dans ce cas bien précis, d'une colonie qui est le « complément de l'école » ? Et je suis certain, Leclère pourrait le prouver, que les enfants y bénéficient cependant « d'une période de repos intellectuel et de récupération physique. »

Nos riches expériences de caravanes, d'échanges d'enfants, le système de colonie dont je viens de parler, nous autorisent à entrevoir, dans un avenir prochain, un dépassement du tourisme scolaire, dans le sens de la colonie de vacances, complément naturel de l'École moderne.

Il appartiendra certainement aux membres des commissions 12, « Santé-Camping », 15 « Echanges d'enfants » et 16 « Colonies de vacances », en raison de cette évolution imminente, de mettre conjointement cette question à l'étude, en vue de notre congrès de Rouen.

BARBOTEU, Conques-sur-Orbiel (Aude).

Folklore et fêtes scolaires

En août dernier, j'ai assisté à une « Fête de la Terre », rassemblement grandiose de toute la jeunesse rurale d'une région sur le thème « Provinces de France ».

La bonne volonté et les moyens matériels ne manquaient pas chez les organisateurs. On avait réussi quelque chose de plaisant et les chars rappelaient assez bien les régions qu'ils voulaient illustrer. Chants et danses avaient été bien choisis peut-être, mais l'interprétation de certains d'entre eux était véritablement une **caricature**.

Oui, le folklore est à la mode, les danses surtout, et on en présente partout, « à toutes les sauces », car l'organisateur qui a inclus dans son programme ce genre de numéro est toujours certain d'un petit succès.

Mais comment a-t-on appris ces danses ? Le